

L'abbatiale Ste Croix de Quimperlé

Monsieur Bellancourt, auteur d'un texte remarquable sur l'abbatiale bénédictine Sainte Croix, fut, au mois de Novembre dernier, le guide très érudit de notre visite à cette église.

HISTORIQUE -

La création de l'abbaye remonte aux confins de la légende, vers 550.

Le nom de Quimperlé n'existe pas encore. Le lieu s'appelle Anaurot, c'est-à-dire, "le passage ou le gué d'or". A cette époque, le roi Gradlon fit don à Guthiern, ermite venu d'outre-mer, d'une terre située entre l'Isole et l'Ellé. Il devait y fonder un monastère selon la règle de St Colomban. La prospérité de ce monastère fit naître une petite agglomération. Cela attira les vikings installés à Groix. Anaurot fut pillée et ses habitants se dispersèrent.

Nous arrivons ainsi en 1029. Le dernier comte de Cornouaille, Alain Canhiart, (son fils, Hoël, deviendra duc de Bretagne) souffrait d'un mal d'yeux qui lui interdisait tout sommeil. Après de nombreuses prières, il eut un songe : une croix d'or descendait du ciel sur ses lèvres. Ce fut le miracle : le comte retrouva la santé. En reconnaissance, il envoie sa femme Judith et son frère Orscand, évêque de Quimper, consulter le pape. Le Saint-Père lui envoie sa bénédiction et lui conseille de construire un monastère en l'honneur de la Sainte Croix, ce qui fut fait.

Gurloës, de l'abbaye de Redon, devint le premier abbé de Sainte-Croix.

A cette époque, Anaurot prit le nom de Kimberley ou Kimperlé (confluent de l'Ellé).

L'abbaye de Sainte-Croix fut très prospère, grâce aux dons de tous. Elle possédait 14 dépendances, de Nantes à Concarneau, et 3 prieurés à Belle-Ile; ces derniers furent l'objet de conflits avec l'abbaye de Redon.

Après les siècles de gloire vint le triste épisode des abbés commendataires.

A ce sujet, quelques mots sur la "commende" dans les abbayes -

L'article essentiel du "Concordat de Bologne" (1516), conclu entre François Ier et la pape Léon X, au lendemain de la bataille de Marignan,

attribuait en fait au roi de France le choix des évêques et des abbés du royaume, sous réserve de leur "institution canonique" par le pape. Ce Concordat allait durer 275 ans, c'est-à-dire jusqu'à la Révolution Française. Durant toute cette période, le "Roi Très Chrétien" allait donc dispenser ces charges ecclésiastiques "majeures", assorties, il faut le préciser, de revenus considérables (l'église de France disposait à l'époque, d'une énorme fortune), à des personnes parfois étrangères à la condition ecclésiastique elle-même, mais, qu'il entendait ainsi gagner à sa politique, ou récompenser pour services rendus ; sans bourse déliée pour l'Etat, évidemment !

C'est ainsi qu'à partir du XVIème siècle, on vit apparaître ces fameux abbés "Commendataires", simplement tonsurés ou même laïcs, qui remplacèrent un peu partout les abbés réguliers des monastères. Ils en touchaient les revenus sous la simple réserve de l'entretien des moines et des bâtiments conventuels; ce qui, bien souvent, débouchait sur des exactions confinant au pillage. Autre inconvénient majeur, cette carence de père-abbé ne pouvait avoir que des répercussions désastreuses sur la vie spirituelle des collectivités monacales, désormais soumises à l'autorité d'un simple prieur.

Comme l'on s'en doute, l'abbaye Ste Croix de Quimperlé ne fut pas la seule à connaître ce genre d'avatars. En effet ce fut le lot de la quasi totalité de nos abbayes bretonnes; car, qui n'a entendu parler de ce fameux Clément Champion, valet de chambre ordinaire du roi François 1er lui-même, et qui devint ainsi abbé du prestigieux monastère St-Sauveur de Redon de 1524 à 1528 , de Bertrand Gaillandon, ce clerc simoniaque de Poitiers, auquel la Maison d'Assérac avait fait obtenir la place d'abbé commendataire de l'abbaye de "Prières", en Billiers (56) en l'an 1572 ? ou encore de Michel Mazarin, frère de l'illustre Cardinal - 1er ministre de ce nom, nommé abbé commendataire de la très riche abbaye de Bon-Repos en 1647 ?

En 1790, les cinq derniers bénédictins abandonnent le monastère
de Ste-Croix.

ARCHITECTURE -

De tout ce passé, nous reste un édifice un peu déroutant aux dimensions imposantes : une rotonde de 30 m. de diamètre, reconstruite il y a un peu plus de cent ans, après son écroulement, forme avec ses trois absidioles arrondies et une quatrième rectangulaire une croix presque grecque.

Un Christ habillé, fait très rare en Bretagne, évoque pour nous

d'autres cieux : la Toscane avec le Christ de Lucques qui, selon la légende, aurait été sculpté par Nicodème et terminé par les anges.

Le choeur des moines est un des joyaux de Sainte-Croix. Mr. Bellancourt fit admirer les chapiteaux romans : Leurs motifs végétaux, quelques formes fantastiques, de rares figures humaines qui peuvent nous faire rêver.

La crypte offre un autre sujet de méditation. Il ne semble pas difficile dans ce lieu privilégié de se retrouver parmi nos ancêtres à la foi chevillée au corps. Peut-être est-ce dû à la pénombre ? Peut-être est-ce l'harmonie majestueuse de ce que l'on appelle la plus belle crypte de Bretagne ?

Deux tombeaux l'occupent :

Le premier en date est celui de St Gurloës (le Saint Urlou des Bretons) qui fut le premier prieur de Ste-Croix. Les pèlerins, en signe d'humilité, devaient passer dans la cavité creusée dans la pierre tombale. Il semblerait que jusqu'à la Révolution, le crâne de St Gurloës pouvait y être touché. Les pèlerins repartaient tout réconfortés.

Il y avait même dans cette crypte un traitement des fous. On les attachait par une lourde chaîne à un des piliers. Etait-ce efficace ?

Le second tombeau est celui de l'abbé Lespervez décédé en 1453. D'abord inhumé dans le choeur de la chapelle Notre-Dame, il a été transféré au XVIIème siècle, pour des raisons d'encombrement, dans la crypte de Ste-Croix, sur un massif très sommaire.

On ne peut quitter l'église Ste-Croix sans mentionner deux autres sujets d'intérêt :

Tout d'abord un rétable de pierre blanche de Taillebourg en Sain-tonge, situé face à l'autel. Ce rétable mélange allègrement les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, les saints et même les vertus.

Une dernière oeuvre, un peu soustraite à la vue du public non averti, est une mise au tombeau reléguée dans un passage entre l'église elle-même et la sacristie. Il est vrai que cette oeuvre vient de l'église des dominicains, ordre concurrent des bénédictins à l'époque. Cette mise au tombeau est composée de statues en calcaire - ce qui est peu courant en Bretagne. Il semblerait que de telles oeuvres soient apparues à la disparition des représentations des Mystères du Moyen-Age. Cela serait comme une représentation statique de tableaux vivants.

On a dit que l'église Ste-Croix avait été construite, comme le

temple de Lanleff, à l'image su Saint-Sépulcre. Vrai ou faux ?

Il demeure certain que c'est l'abbatiale d'un grand monastère.

Remercions Mr. Bellancourt de nous avoir permis de l'apprécier.